

---

Guillaume Cuchet, *Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*

Simon Laporte

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/9387>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Simon Laporte, « Guillaume Cuchet, *Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 03 octobre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/9387>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Guillaume Cuchet, *Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*

Simon Laporte

---

- 1 À la loi sémantique tendant à « l'usure des sens » (Jean Paulhan) d'un vocable s'ajoute celle de la conception du terme dans ses diverses acceptations. Il n'est pas toujours évident de saisir les mouvements qui mènent à la création d'un mot, à l'élaboration d'une idée ou à la mise en place d'un dogme. L'évolution au travers des siècles de la valeur sémantico-culturelle du terme *purgatoire* est manifeste ; or la quête consistant à appréhender l'ensemble de ses sens s'avère *de facto* être ardue au regard de la « fortune historique » dont ce dogme bénéficie, ou plutôt devrions-nous dire, a bénéficié. La complexité d'une approche transpériodique a nécessité, par le fait même, le rapprochement de nombreux spécialistes – qu'il convient d'emblée de saluer pour leurs si savants regards – ouvrant la voie à une réflexion de grande ampleur sur la question de l'évolution du dogme et de sa relation – inévitable au demeurant – avec les temps historiques. En outre, l'organisation chronologique de l'ouvrage (exception faite de l'ultime grande partie) laisse transparaître ce constructiviste désir d'appréhender le purgatoire comme une entité constitutive de la doctrine de l'Église et par conséquent susceptible de subir des modifications théologiques et pastorales en fonction de « l'évolution historique et culturelle de la conscience » (Sesboüé).
- 2 L'introduction de Guillaume Cuchet à cet ouvrage apporte un éclaircissement d'ensemble nécessaire sur ce que traduit le purgatoire en terme d'évolution de la pensée ; une mise en bouche qu'accompagne une explication des raisons de l'émergence du purgatoire – et celle de sa mutation en système dogmatique – que vient compléter enfin l'évocation du rôle qu'il semble incarner au sein de sociétés angoissées par la mort. Il appartient à Danièle Hervieu-Léger de revenir – en fin d'ouvrage et au sein d'une partie consacrée à la gestion de la mort dans « l'ultramodernité » – sur ces angoisses relatives à la fin de vie. Il apparaît que les peines purgatoires ne semblent plus se réaliser depuis le second XX<sup>e</sup> siècle dans l'au-delà mais bien sur terre, dans la vie, par les nouvelles douleurs qu'a pu

apporter la modernité (on pense notamment au déclin successif des prières pour les morts après les deux Guerres mondiales<sup>1</sup>) mais également par la prolongation de la période de vieillissement, apportant son cortège de maladies, de souffrances physiques et morales.

- 3 Jérôme Baschet admet, à l'instar de Jacques Le Goff, la naissance « réelle » du purgatoire au moment où ce dernier prend possession d'un *locus*. L'identification d'un lieu purgatoire (*Locus purgatorius*) est d'ores et déjà discernable chez Saint Augustin, mais le lieu de purification que constitue le purgatoire (*purgatorium*) ne fait son apparition qu'au cours du XIIe siècle. Cette identification du lieu ne signifie pas pour autant que les théologiens localisent précisément ce lieu d'expiation des forfaits commis sur terre. Dubitatifs sur son emplacement réel, les théologiens multiplient les débats autour de la conception d'une topographie de l'Au-delà. Cette approche de la naissance du purgatoire par la structuration d'une véritable « géographie de l'Au-delà » constitue le corps de l'étude livrée par l'auteur de *La civilisation féodale*. En se penchant sur cet aspect, Jérôme Baschet a le mérite de rappeler à notre mémoire qu'au travers des interrogations suscitées par le purgatoire, le théologien doit travailler et réfléchir sur la condition de l'humain – et essentiellement sur celle de son âme – *ante et post mortem* dans son rapport au divin, avec l'obligation d'inscrire ses réflexions dans les mouvements du siècle. Il appartient à Jacques Chiffolleau d'intervenir sur la consistance des âmes, matière qui a directement rapport avec le questionnement relatif à la substance même du purgatoire, contribuant ainsi à une démarche localisatrice. L'historien met par ailleurs en lumière la « révolution théologique discrète » qui se réalise dans la première moitié du XIIe siècle, il s'est agi de modifier la matérialité de l'âme, en admettant sa double essence *localis* et *temporalis*, celle-ci quittait alors la sphère du dissolu pour intégrer l'univers des lieux corporels. L'intégration de l'âme au domaine du corporel rend à la fois toute son immatérialité à Dieu, puisqu'il est le seul dès lors à pouvoir être dit *illocalis*, et permet en outre d'ouvrir la voie à l'élaboration d'une dimension spatiale du purgatoire. À l'approche livrée par Jacques Chiffolleau sur les lieux corporels de l'au-delà où se retrouvent les âmes succède une remarquable analyse sur le temps et sur l'établissement d'une temporalité dans le « troisième lieu » qui entend lever les incertitudes quant à la durée des peines expiatrices.
- 4 Au concile de Florence (1439) le dogme du purgatoire est définitivement fixé. Il y fut convenu que les âmes des véritables pénitents morts dans la charité de Dieu seraient purifiées après leur mort par les peines du purgatoire et soulagées dans ces peines par les suffrages des vivants. À ce propos, Marie-Hélène Froeschlé-Chopard sonde avec beaucoup d'allant la progression et la santé des confréries du purgatoire aux XVIIe et XVIIIe siècles. Marqueurs de la vitalité ou du recul des confréries pour les âmes du purgatoire, les brefs d'indulgences servent de soutien à l'examen de la propagation du dogme en Europe ; une expansion qui se transforme en déplacement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Une particularité digne d'intérêt est soulevée dans cette étude concernant le rapport que ces confréries entretiennent avec des images illustrant le sauvetage des âmes purifiées.
- 5 Le deuxième volet de ce recueil – consacré aux Temps modernes, à la Réforme et à la Contre-réforme – s'ouvre sur l'intervention de Marc Vénard. Par le prisme de l'ouvrage d'un pénitencier d'Avignon (Bernard de Croso) – ouvrage associé, dans son édition de 1519, à un recueil de sermons d'un dominicain du XIIIe siècle – l'historien examine la question de la rémission plénière des peines du purgatoire par le Pontife. L'étude de la

controverse théologique autour du « troisième lieu » et des indulgences a permis à l'historien de faire ressortir avec habileté les liens qui unissent le dogme du purgatoire et la pratique, parfois outrancière, des indulgences. De surcroît, l'analyse menée par Marc Vénard permet de mesurer le point de rupture entre protestants et catholiques dans les rapports entre les morts et les vivants. Remarquons par ailleurs que chacun, huguenot ou catholique, appréhende la mort de différente façon, que le clivage parfois se retrouve battu en certains points par l'univocité de la peur de la mort et des peines susceptibles de survenir dans l'au-delà. La croyance en cet ailleurs, si différent dans les pastorales protestantes et catholiques, suscite, ainsi que le rappelle Daniela Solfaroli Camillocci, de nombreux questionnements et l'historiographie de cette thématique porte les traces de la confusion toute humaine qui règne autour de la frontière entre les vivants et les morts. Une ligne de démarcation que Daniela Solfaroli Camillocci étudie par le truchement du réformé Pierre Viret, lequel s'est longuement attardé à démontrer le caractère doctrinal du purgatoire. Pierre Viret veut montrer, en somme, que le dogme du purgatoire n'a aucun fondement légitime, qu'il n'est que le résultat d'une surinterprétation des Écritures. Mais le purgatoire, dogme ou usurpation, n'est pas univoque à l'Époque moderne et certains protestants intègrent le purgatoire à leur croyance. Yves Krumenacker expose le propos et le « système » de Marie Huber, une Lyonnaise réformée du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle qui exprime la nécessité qu'ont les âmes d'être purifiées après leur mort, ce qui revient dès lors à réhabiliter le purgatoire. L'écrit de Marie Huber reflète par ailleurs le caractère complexe que revêt la quête du Salut, elle affirme l'aspect saugrenu d'une croyance en des tourments éternels puisque cela irait à l'encontre de la bonté de Dieu et de la nécessaire sanctification de tout homme.

- 6 Régis Bertrand constate, à juste titre, la difficile mise en lumière d'une dégradation du dogme du purgatoire au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. À la pertinence d'une recherche d'indices dans des matériaux peu usités tels que les bassins de quêtes, les cimetières ou les pratiques pieuses, s'ajoute d'intéressantes réflexions sur la « discrétion » de sources plus classiques à l'étude du dogme. Il est permis d'émettre une autre hypothèse relative à la « mise en veille » apparente du purgatoire car si l'on considère les troubles, essentiellement politiques, de la période et la forte poussée du dogme qui a couvert la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, on pourrait observer une saturation de l'espace du purgatoire tant en matière de pensée qu'au sein de l'Église elle-même ; en outre, son « retour » peut être imputé à l'apparition d'une modernité qualifiable pour l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle d'effrayante. Ainsi que le note Philippe Boutry, cet « effacement » du purgatoire suscite bien des interrogations. Ce dernier ouvre la voie à Guillaume Cuchet sur le retour du purgatoire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle mais en centrant son travail sur les pratiques des indulgences par les missionnaires durant la Restauration. La conclusion du travail de Philippe Boutry amène à reconsidérer une grande partie de la pastorale jusque-là pratiquée et à convenir avec lui de l'indéniable « effacement » de l'Enfer à la faveur du purgatoire en raison des possibilités de rémissions qu'il offre *a contrario* du domaine des damnés. À Guillaume Cuchet, qui avait livré une introduction fort nourissante, il revient de parler du « grand retour du purgatoire ». Les premiers échos de ce retour deviennent sensibles au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et ne cessent de se développer jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, trouvant par la suite une relative stabilité et s'effaçant quasi totalement dans le second XX<sup>e</sup> siècle au profit de messes pour les morts qui sont données d'avantage à titre d'hommages que comme suffrages pour les âmes du purgatoire. L'élan pour la dévotion que l'on peut constater n'est cependant pas synonyme d'un regain pour la foi en général, la lecture possible serait

d'avantage celle d'un essor du mysticisme largement observable durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, les causes du renouveau du purgatoire sont nombreuses et ne sont point de l'unique fait d'une croyance, on peut y voir une volonté de renouvellement de la part de l'Église notamment dans la relance d'une « pastorale des morts ». L'image même du purgatoire et des souffrances que l'on y subit est affectée par des évolutions doctrinales, le « troisième lieu » devient un *locus* où Dieu, dans sa grande mansuétude, élargit le champ de sa miséricorde. Le XIX<sup>e</sup> siècle est, toute somme faite, le temps d'un purgatoire qui prend le pas sur un enfer devenu trop rebutant pour les « croyants de la modernité », un dogme influencé par « la mélancolie de l'âme » et l'oubli de la douleur de l'autre dans l'au-delà. L'iconographie du purgatoire est aussi là pour nous rappeler que, malgré un certain traditionalisme post-tridentin, le dogme et sa représentation ont évolué en tentant de s'adapter aux courants porteurs des sociétés dans lesquelles ils évoluent.

- 7 Le dogme du purgatoire dévoile toute sa richesse par l'élaboration d'une théologie aux accents pluriels. Les différents travaux livrés à notre attention permettent de mesurer dans un temps relativement long l'émulation qu'il pût y avoir entre les mentalités, la société et les doctrines de l'Église. L'intérêt est d'appréhender dans un premier temps les raisons qui ont permis l'émergence d'un tel dogme puis de retirer les causes d'un tel succès historique – le nombre d'ouvrages et de débats autour de la théologie du purgatoire en attestent – enfin, de comprendre les mécaniques de diffusions et de propagations du dogme. Cet ouvrage se veut être une mise au point sur l'état actuel de la recherche sur le purgatoire. Conscients des incertitudes, des zones d'ombres et du travail qu'il reste à accomplir, les chercheurs n'en livrent pas moins d'enrichissants travaux qui, en plus d'améliorer nos connaissances en la matière, sont autant d'ouvertures pour des recherches à venir.

---

## NOTES

1. Se référer à l'ouvrage essentiel de Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*, Paris, Armand Colin, 2005.
- 

## AUTEUR

**SIMON LAPORTE**

Étudiant en Histoire-Lettres modernes à l'Université de Nice-Sophia Antipolis